



# Festival de La Chaise-Dieu



## LA CASE DE L'ÉCHO

### L'intention qui compte

Les mélomanes hystériques de la justesse ou pourfendeurs de dièses malencontreux sont souvent heurtés, lors des concerts. Qualité oblige, ceux du festival leur offrent un peu de répit. Mais pour passer un bon moment musical, il faut bien plus que l'exactitude technique. Une bonne interprétation, ce sont des intentions et de la sincérité. Certains chefs misent sur leur regard ou la fermeté d'une inflexion du poignet. D'autres engagent tout leur corps autant que leur esprit, à l'image de Jean-Philippe Sarcos, et non pas Jean-Pierre Sarcos comme indiqué dans notre précédente édition... Autant être exact, même si c'est l'intention qui compte.

# Au cœur d'un bouillonnement

## Baroque

Porté par un grand souffle de fraîcheur, Le Palais royal a relié, vendredi soir, Venise et Dresde, les deux cités emblématiques du foisonnement culturel (et en particulier musical) à l'époque baroque.

**Pierre-Olivier Febret**

[pierre-olivier.febret@centrefrance.com](mailto:pierre-olivier.febret@centrefrance.com)

On sait depuis longtemps que le rire est communicatif. L'amour de la musique, en tout cas celui de Jean-Philippe Sarcos, aussi.

Bouillonnant comme cette Europe musicale au croisement des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le chef inonde de sa ferveur l'orchestre et le chœur du Palais royal. Et c'est tout le public qui finit par profiter d'un grand vent de fraîcheur.

Un engagement total qui ne vient pas dénaturer les œuvres minutieusement choisies pour témoigner du foisonnement culturel entre Allemagne et Italie baroques. Un concert comme un pont entre le magnifique orchestre de Dresde et la magie vénitienne.

Domenico Scarlatti pour



**SCÈNE.** Un orchestre dynamique et protéiforme à souhait, pour renforcer les riches contrastes. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

commencer, avec l'hymne *Iste confessor*, témoignage des processions qui marquaient chaque moment de la vie à cette époque.

Antonio Lotti ensuite, dont le *Credo* apparaît

comme un catalogue du langage baroque.

Et surtout Zelenka, qui a réussi le plus bel équilibre entre les deux cultures : la rigueur formelle ne nuit pas à une formidable ex-

pressivité dans son *Miserere*, évocation musicale de l'obsession.

Vivaldi écrasé de tout son art la fin de ce programme avec *Domine ad adjuvandum* et *Beatus vir*.

Vénitien jusqu'au bout des ongles, sa renommée s'étendait bien au-delà de la lagune. Déjà, à l'époque, avec pareil messager, l'amour de la musique était communicatif. ■